



A

mbassadeur de la vie musicale française, l'Orchestre de Paris fondé par le ministère de la Culture et la Ville de Paris, accueille depuis un demi-siècle les plus grands chefs et les plus grands solistes.

Résident principal de la Philharmonie de Paris, il dispose aujourd'hui d'une salle dont l'exceptionnelle acoustique est à la hauteur du talent de ses musiciens.

Ses tarifs et son engagement dans un vaste programme d'éducation artistique et culturelle lui permettent d'initier un public toujours plus nombreux à des bonheurs musicaux toujours renouvelés.

Sous la baguette de son directeur musical Daniel Harding, il vous offre pour ces deux concerts une traversée originale de son histoire éclairée par la lumière du futur.

Je souhaite à l'Orchestre de Paris un très bel anniversaire et je vous souhaite un très beau moment,

FRANÇOISE NYSSSEN

Ministre de la Culture



Voilà cinquante ans qu'avec le soutien de la Ville, l'Orchestre de Paris fait entendre et rayonner la voix de la capitale en France et dans le monde entier. Je salue cette formation d'excellence qui sait conjuguer exigence artistique et ouverture à tous les publics, prestige et démocratisation. Par les actions éducatives et sociales qu'elle mène, elle sait fédérer tous ceux qui aiment la musique dans l'esprit de partage et de fraternité qui anime Paris. Ces deux concerts gratuits offerts au public parisien sont le reflet de l'engagement et de la générosité des musiciens envers leur public toujours plus nombreux. Je souhaite un excellent 50^e anniversaire à l'Orchestre de Paris !

ANNE HIDALGO

Maire de Paris

Pour préparer son cinquantième anniversaire, l'Orchestre de Paris s'est vu offrir, avec un peu d'avance il est vrai, par ses deux fondateurs que sont le ministère de la Culture et la Ville de Paris, le plus beau cadeau qu'un orchestre puisse imaginer : être le résident principal d'une salle à l'acoustique exceptionnelle. Tel un grand violoniste qui se voit confier un Stradivarius, il peut désormais déployer tout son talent dans les meilleures conditions artistiques possibles. Nouvelle salle, nouveau directeur musical, ces 50 ans sont comme une nouvelle jeunesse pour notre orchestre. Pour ces deux concerts du cinquantenaire, nous avons souhaité vous offrir avec Daniel Harding, et en partenariat avec le Festival d'Automne, un programme qui célèbre à la fois l'histoire de l'Orchestre de Paris, sa tradition et sa volonté d'être résolument tourné vers l'avenir et ouvert sur le monde. Si la *Sinfonia* de Luciano Berio a été composée l'année de naissance de l'Orchestre, c'est *La Mer* de Claude Debussy que Charles Munch avait choisie pour le concert inaugural au Théâtre des Champs-Élysées en novembre 1967 ; la *Symphonie de Psaumes* d'Igor Stravinski a été jouée pour la dernière fois par l'orchestre sous la direction de Pierre Boulez en 2009, et c'est à Jörg Widmann, exceptionnel clarinettiste et compositeur en résidence de cette saison anniversaire que nous avons commandé une nouvelle pièce, *Au cœur de Paris*, pour célébrer l'orchestre et la capitale qui lui a donné son nom voilà 50 ans. Le *Poème symphonique pour cent métronomes* de György Ligeti viendra ponctuer ce programme qui s'achèvera sur l'*Ode à la musique* de Schubert : « *Ô art charmant, en combien d'heures grises où j'étais pris dans le cercle sauvage de la vie, as-tu allumé la chaleur de l'amour dans mon cœur, m'as-tu emmené dans un monde meilleur ! Que de fois un soupir échappé de ta harpe, un doux accord, une note divine, m'a ouvert le ciel de temps meilleurs, ô art charmant, comme je t'en suis reconnaissant !* » Si elle va d'abord à la musique, notre reconnaissance s'adresse aussi au ministère de la Culture et à la Ville de Paris, soutiens sans faille de l'Orchestre de Paris et de son Chœur depuis un demi-siècle ; à nos mécènes, particuliers et entreprises, qui nous accompagnent notamment pour tous les programmes sociaux et éducatifs que nous menons, avec une mention toute spéciale pour Eurogroup notre mécène principal depuis plus de 10 ans, reconnaissance enfin et peut-être surtout à notre public, fidèle et enthousiaste à chacun de nos concerts et qui donne aux artistes la force de toujours se surpasser.



BRUNO HAMARD

Directeur général
de l'Orchestre de Paris

“ Tous les collaborateurs d'Eurogroup Consulting se joignent à moi pour souhaiter un merveilleux anniversaire aux musiciens de l'Orchestre de Paris.

10 ans d'accord parfait, de passion partagée, ça se fête...
Merci à tous ces talents fantastiques de nous faire vivre des moments inoubliables ! ”

Gilles Bonnenfant, président d'Eurogroup Consulting

Joyeux anniversaire

Eurogroup Consulting, cabinet de conseil en stratégie, organisation et management est le mécène principal de l'Orchestre de Paris depuis plus de 10 ans.

EUROGROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL

www.eurogroupconsulting.fr

Daniel Harding

Directeur musical
de l'Orchestre de Paris









RETOUR VERS LE FUTUR!

O n a beau relativiser et contester, dans l'histoire politique comme dans celle de l'art, le découpage du temps en tranches égales de cent années, on a beau se dire que « le grand siècle » ou le siècle « des Lumières » sont de commodités constructions, il n'en reste pas moins qu'une durée de cent ans demeure le terme extrême d'une vie humaine, et tout « demi-siècle » une grande étape symbolique. Un orchestre bien sûr, n'est pas en lui-même un être de chair et de sang, mais il en est composé, et avec ce pan d'histoire, de mémoire déjà, un regard en arrière s'impose.

Ce regard se porte donc vers l'année 1967, où Paris, cette « capitale du XIX^e siècle » qui avait tant donné à la musique et que Charles Garnier avait dotée d'un opéra sans pareil, entreprit de s'enrichir encore d'un orchestre qui puisse se comparer, par son professionnalisme, ses structures, sa perma-

nence, aux grandes phalanges allemandes ou américaines. Un an à peine avant les fameux événements de mai, la France gaullienne finissait son après-guerre, Malraux connaissait mieux que quiconque l'importance et l'usage des symboles, la culture était appelée à jouer un rôle éminent dans l'architecture des nouveaux équilibres mondiaux. Une vieille dame de la vie artistique parisienne, la Société des Concerts du Conservatoire, commença alors, sous l'impulsion de Marcel Landowski, sa spectaculaire mutation. Elle devint rapidement une formation moderne, intégrant vite de nouveaux arrivants et se donnant d'emblée les moyens de ses ambitions : musiciens d'excellence, répétitions nombreuses, répertoire ample et exigeant, programme nourri de concerts, tournées et enregistrements. L'Orchestre de Paris était né, avec pour vocation de doter la capitale d'un outil artistique de premier plan et de devenir un étendard de la culture française.

Alors âgé de soixante-seize ans, Charles Munch traversa l'Atlantique pour prendre les rênes de l'aventure, donnant notamment, lors du concert inaugural au Théâtre des Champs-Élysées, l'une des partitions canoniques de la musique française, la *Symphonie fantastique* de Berlioz. Avec cette œuvre, tous les visages de la vie d'artiste se penchaient



logiquement sur le berceau de l'orchestre nouveau-né ; au théâtre de la Gaîté Lyrique, siège de sa première résidence, perdurait encore, avec les mannes d'Offenbach et de la « vie parisienne », quelque chose du Second Empire, ce qui n'empêcha pas l'orchestre de se lancer audacieusement, à la faveur de déplacements inauguraux en URSS et aux États-Unis, à l'assaut du futur !

Le décès brutal de Charles Munch, lors de la tournée américaine, ouvrit une période d'incertitude durant laquelle l'orchestre encore en apprentissage se trouva cependant, en la personne d'Herbert von Karajan, un parrain de prestige. En qualité de conseiller artistique, il entreprit de modeler et d'approfondir la sonorité de l'ensemble et assura la transition jusqu'à la nomination, en 1972, de sir Georg Solti. Les trois années durant lesquelles le grand chef hongrois demeura à la baguette furent à la fois décisives et mouvementées. Inaugurant son parcours avec une *Neuvième Symphonie* de Mahler d'anthologie, Solti arriva avec des ambitions et un désir de renouveau qu'il imposa avec un mélange caractéristique de charisme et d'intransigeance, malmenant parfois la culture des musiciens. Ses convictions étaient aussi fortes que cohérentes, mais l'orchestre était alors un adolescent rebelle,

Ci-contre :

Depuis 2016 : Daniel Harding

Ci-dessus :

1967-1968 : Charles Munch

1969-1971 : Herbert von Karajan

1972-1975 : sir Georg Solti

et la tentative d'éviction du basson français au profit du *Fagott* allemand – pour ne prendre que cet exemple – n'alla pas sans contestations ni heurts. La fronde s'organisa, pas toujours en sourdine, rappelant qu'un orchestre, bien au-delà d'un agrégat de brillantes individualités, est aussi un organisme, un corps collectif possédant son identité, sa psychologie, ses contradictions et ses passions. La relative tourmente de ces années n'empêcha bien sûr en rien le niveau de s'élever ni l'expérience de croître, mais l'épineuse dialectique entre tradition musicale nationale – reposant sur l'idée d'un « son français » – et homogénéisation internationale commençait à se faire jour.

Au départ de Georg Solti, en 1975, l'orchestre devait entamer la collaboration qui demeure à ce jour la plus longue de son histoire, à savoir les quatorze années durant lesquelles Daniel Barenboim prit en main sa destinée. L'évolution artistique attendue se doubla alors d'un renouvellement



Ci-dessus :

1975-1989 : Daniel Barenboim

1989-1998 : Semyon Bychkov

Ci-contre :

1998-2000 : Christoph von Dohnányi

générationnel: au départ à la retraite d'un certain nombre de musiciens présents dès l'origine correspondait en effet l'arrivée d'un chef jeune, dont la maturation personnelle se confondit, à bien des égards, avec celle de sa formation. Sur de nombreux plans, l'ère Barenboim s'avéra donc décisive, malgré la période durant laquelle l'orchestre, ayant migré vers un Palais des Congrès à l'acoustique peu propice, dut compter sur toutes ses facultés d'adaptation. Patience et discipline furent requises, enfin récompensées par l'installation à la Salle Pleyel en 1981. La diversification du répertoire, avec l'entreprise de cycles consacrés à Beethoven, Brahms et Bruckner, la fondation décisive du Chœur de l'Orchestre de Paris en 1976, qui devait permettre d'aborder avec toute l'exigence requise les plus vastes partitions symphoniques et chorales, la participation, au Théâtre des Champs-Élysées, au cycle d'opéras de Mozart mis en scène par Jean-Pierre Ponnelle, l'intense complicité chambriste entre Barenboim, pianiste, et les principaux solistes de

l'orchestre: on se saurait aisément épuiser la liste des initiatives qui se succédèrent en ces années de première maturité. Voué dès l'origine non seulement au répertoire mais aussi à l'interprétation de la musique de son temps, l'Orchestre de Paris assura la création de multiples œuvres, et les noms de Luciano Berio, Hugues Dufourt, Toru Takemitsu, Edison Denisov, Pierre Boulez, George Crumb, parmi bien d'autres, s'ajoutèrent vite à ceux de Messiaen, Dutilleux, Jolivet ou Xenakis.

Grande borne historique et symbolique, le bicentenaire de la Révolution française, en 1989, fut pour l'orchestre l'occasion d'accomplir une tournée mondiale, avant de se lier à une nouvelle personnalité musicale, Semyon Bychkov. Bien que déjà unanimement célébré, lui aussi était alors au début de son parcours, il poursuivit la diversification du répertoire en initiant l'orchestre au répertoire russe, livrant notamment des *Symphonies* de Chostakovitch à l'intensité inégalée. Désormais riche d'une réputation internationale solidement établie, l'Orchestre de Paris devait faire face à la profusion de nouveaux engagements et se dota alors, pour accompagner son changement d'échelle, d'un Directeur général. Bien ancré dans son vaisseau Art Déco de Pleyel, auquel le public ne tarda pas à l'associer, mais

**“L’EXIL, VALEUREUSEMENT
ENDURÉ, EUT UNE FIN :
LE RETOUR TANT ATTENDU
À PLEYEL, EN SEPTEMBRE 2006,
FUT SYMBOLIQUEMENT
SALUÉ PAR LA SYMPHONIE
« RÉSURRECTION » DE MAHLER,
PORTIQUE MONUMENTAL
D’UN TOUT NOUVEL ÉLAN.”**



toujours régulièrement engagé dans les productions lyriques du Châtelet, l’orchestre ne délaissa pas sa politique de commandes, créant par exemple des partitions de Jean-Louis Florentz, Philippe Manoury ou Éric Tanguy.

En 1998, avec le départ de Semyon Bychkov, une nouvelle période de transition s’ouvrit pour deux ans, puisque Christoph von Dohnányi et Frans Brüggen, comme Karajan avant eux, assurèrent la continuité artistique sans occuper la place de Directeur musical. Ce poste désormais mondialement convoité échut enfin en 2000 à Christoph Eschenbach, à qui revint, au bout de deux ans à peine, l’ingrate tâche d’accompagner sa phalange dans une nouvelle migration imposée, cette fois vers le Théâtre Mogador. La Salle Pleyel, en effet, nécessitait d’importants travaux de restauration et de mise aux normes, ce qui contraignit l’orchestre à s’adapter tant bien que mal à un lieu certes plein de charme, mais conçu pour l’opérette et la comédie musicale : les quatre années « Mogador » furent ainsi, pour bien des musiciens, une épreuve aussi redoutable que formatrice. Eschenbach, également pianiste, perpétua la tradition chambriste initiée par Barenboim, et resserra les rangs : à la recherche d’une cohésion toujours plus grande, il s’évertua à compenser l’absence de « maison » satisfaisante par

de nombreuses tournées (dont la Chine en 2004) et l’investissement ponctuel de hauts-lieux parisiens, comme le Châtelet, Bercy, le musée d’Orsay, ou une Cité de la Musique qui devenait alors l’un des projets culturels les plus importants à l’échelle européenne. Mais l’exil, valeureusement enduré, eut une fin : le retour tant attendu à Pleyel, en septembre 2006, fut symboliquement salué par la *Symphonie « Résurrection »* de Mahler, portique monumental d’un tout nouvel élan.

Après un cycle consacré à Berlioz qui culmina avec l’interprétation des *Troyens* à Salzbourg, les années 2000 virent la multiplication des collaborations opératiques et la poursuite assidue des créations d’œuvres originales, dues à Philippe Hurel, Magnus Lindberg, Marc-André Dalbavie, Bruno Mantovani, et autres personnalités émergentes du monde musical. La coutume fut prise, également, de concevoir chaque saison comme une arborescence rayonnant autour d’une polarité forte, comme Sibelius, Bartók, Schumann, Haydn, Brahms, ou Mendelssohn. Cette nouvelle pratique, permettant aux musiciens comme au public d’approfondir la connaissance d’un univers esthétique et de mettre en lumière un réseau d’influences entre compositeurs, s’accompagna d’un souci accru de la pédagogie et de la transmission. Comme toute

**“DANIEL HARDING,
QUI A PRIS SES FONCTIONS
À L'AUTOMNE 2016 (...)
INSUFFLE DÉJÀ À
L'ORCHESTRE UNE ÉNERGIE
NOUVELLE, FAITE DE
PRÉCISION, D'ALACRITÉ ET
DE SENS DU THÉÂTRE.”**

grande institution culturelle moderne, l'Orchestre de Paris dut relever avec énergie et imagination le défi de la diffusion et de la formation des publics futurs. Une proximité accrue avec de jeunes interprètes en cours d'études, dans le cadre d'académies, mais aussi des interventions en milieu scolaire, des concerts didactiques destinés aux jeunes, dans la postérité des célèbres « *Young People's Concerts* » de Leonard Bernstein, ont peu à peu répondu à cette exigence, permettant au passage à l'orchestre de faire des incursions du côté du jazz et du rock.

Après le départ de Christoph Eschenbach en 2010 et pour une durée de six ans, l'Orchestre de Paris fut placé sous la baguette du chef estonien Paavo Järvi, qui poursuivit bien sûr la politique de créations (partitions de Karol Beffa, Bechara El-Khoury, Jörg Widmann) et de tournées (la Chine, la Corée et le Japon dès 2011) mais fit souffler sur le répertoire un grand vent nordique : Eduard Tubin, Edvard Grieg, Jean Sibelius, Carl Nielsen furent mis à l'honneur, ainsi qu'Arvo Pärt, qui composa une œuvre intitulée *Silhouette, hommage à Gustave Eiffel* à l'occasion de l'arrivée de son compatriote à la tête de la phalange parisienne. L'équilibre et la transparence particulièrement adaptés à la musique française firent merveille dans ce

répertoire dont la modernité, parfois méconnue, sembla soudain aller de soi, mais auquel ne furent cependant pas sacrifiés, on l'imagine, les grands chefs-d'œuvre de la tradition russe et germanique. Cependant, l'événement majeur du mandat de Paavo Järvi fut bien sûr l'installation de l'orchestre à la Philharmonie nouvellement construite. La césure était fondamentale : pour la première fois de son histoire, l'ensemble parisien investissait un lieu spécialement conçu pour lui, et doté d'infrastructures dignes des plus importantes salles du monde. Puissant symbole, et enjeu de taille : il fallait bien sûr s'approprier le bâtiment, apprivoiser son acoustique, mais plus encore, tout en conquérant de nouveaux publics, conserver la fidélité des mélomanes habitués à la Salle Pleyel. Pari réussi : en janvier 2015, dans une première salle comble, le concert d'inauguration voyait la création du *Concerto pour orchestre* de Thierry Escaich, et ouvrait pour l'Orchestre de Paris un nouveau chapitre de sa riche histoire.

Cinquante ans : c'est trop de moments, de dates, de visages, et un livre entier serait aujourd'hui nécessaire pour faire le récit détaillé de cette histoire, rappeler les enregistrements qui témoignent de l'art et de l'évolution de la formation parisienne ; évoquer les concerts d'exception qui se tinrent Place du Panthéon, Place Vendôme, au Champ de Mars, sous la Grande Arche de la Défense ou devant la pyramide du Louvre ; se souvenir de moments d'anthologie, comme la *Tétralogie* de Wagner donnée au Châtelet, d'octobre 2005 à juin 2006, par Christoph Eschenbach, la création de *Stanze*, l'ultime partition de Luciano Berio, les collaborations historiques avec l'Ensemble intercontemporain de Pierre Boulez, la célébration des quatre-vingt-dix ans d'Henri Dutilleux ; énumérer les solistes prestigieux invités par l'orchestre, et les grandes baguettes qui, pour quelques concerts ou bien davantage, contribuèrent à bâtir sa légende : Wolfgang Sawallisch avec son cycle Beethoven



Ci-dessus :

2000-2010 : Christoph Eschenbach

2010-2016 : Paavo Järvi

poursuivi entre 1994 et 2000, Carlo Maria Giulini, Sergiu Celibidache, Claudio Abbado, Zubin Mehta, Eugen Jochum, Rafael Kubelik, Bernard Haitink, Seiji Ozawa et tant d'autres.

Le regard rétrospectif, s'il est nécessaire pour tout simplement se connaître, prendre la mesure du chemin parcouru et définir les perspectives, n'impose nullement la nostalgie. Le présent et l'avenir proche de l'Orchestre de Paris, fort de ces cinq décennies de travail et d'émotion, s'écrivent aujourd'hui avec son nouveau directeur musical, Daniel Harding, qui a pris ses fonctions à l'automne 2016. Associé à Thomas Hengelbrock, celui qui a recueilli l'art de Simon Rattle et Claudio Abbado insufflé déjà à l'orchestre une énergie nouvelle, faite de précision, d'âlacrîté et de sens du théâtre. Gageons que sous sa direction, l'orchestre parisien poursuivra et amplifiera encore l'essor qui a fait de lui une formation symphonique majeure, dont l'aura s'étend aujourd'hui bien au-delà de nos frontières. En attendant la *Symphonie alpestre* de Richard

Strauss, la *Neuvième Symphonie* de Mahler ou la *Troisième Symphonie* de Brahms, qui retentiront cette saison à la Philharmonie sous la direction de Daniel Harding, le concert anniversaire des cinquante ans inclut comme il se doit une création, *Au cœur de Paris* de Jörg Widmann. Placé au cours de son histoire sous la houlette de chefs issus d'horizons très divers, qui tous ont contribué à façonner sa personnalité musicale, sa sonorité depositaire d'un goût français mais simultanément universelle, l'orchestre de Paris se tient précisément là : au cœur de la ville, une ville qu'il a arpentée et dont il a fini par modifier la géographie culturelle, une ville qui constitue un ancrage, une identité, mais non une limite. À l'heure où la mondialisation retrécit les distances, multiplie les opportunités mais fait peser aussi, parfois, le spectre de l'uniformité, il revient à l'Orchestre de Paris, et à ceux qui l'accompagnent, de continuer à offrir la musique avec cœur, mais *urbi et orbi* : pour Paris, et pour le monde.

Frédéric Sounac



Édouard Fouré Caul-Futy : Que signifie pour vous « composer » ? Quelle est votre propre définition ?

Jörg Widmann : Ma définition se fonde sur le sens littéral du mot « com-poser ». C'est mettre ensemble des choses qui, à première vue, ne sont pas faites pour aller ensemble. Je m'intéresse à des éléments contrastés et, ensuite, je les mets ensemble.

É. F. C.-F : Quelle a été la toute première incitation à l'écriture ? Quelle a été la première impulsion ?

J. W. : J'ai commencé à jouer de la clarinette à l'âge de sept ans. Tout est parti de là. Pour moi, une note, un son n'a rien d'abstrait, c'est quelque chose de physique avant tout. Il y a eu quelques influences déterminantes dans le domaine de l'opéra : la première *Flûte enchantée*, le premier *Freischütz*.

É. F. C.-F : À cette époque, et peut-être encore aujourd'hui, aviez-vous des modèles que vous admiriez, qui vous inspiraient parmi les compositeurs ?

J. W. : Les influences françaises ont été déterminantes dans ma vie musicale. Il y a eu deux expériences-chocs : l'une s'est produite très tôt, quand j'avais environ treize ans et que je suis allé au Festival Musica de Strasbourg entendre un concert de Pierre Boulez. Ça a été un choc ! Des amis musiciens m'avaient dit : « la musique de Boulez est un peu aride, très intellectuelle. » Pour moi, ça a été tout le contraire. C'était la liberté. Une débauche de couleurs. Et je me suis dit : oui, ce genre de musique, cette liberté, ces couleurs, c'est ce que je veux faire. Le lendemain matin, quelque chose avait radicalement changé. C'est l'une des choses

les plus merveilleuses dans ma vie artistique, et en tant qu'être humain, d'avoir eu le privilège de travailler à de nombreuses reprises avec Pierre Boulez. L'autre expérience a été l'opéra d'Olivier Messiaen, *Saint François d'Assise*. Un autre choc ! Si je devais citer d'autres compositeurs, il y aurait bien sûr Mozart, Schumann, Berg – et Miles Davis, tout aussi important pour moi que les compositeurs classiques. Chez moi, sur un mur de ma chambre d'adolescent, il y avait une photo de Pierre Boulez et une autre de Miles Davis. Pour moi, ils étaient des dieux à égalité dans mon Panthéon !

É. F. C.-F : La création de votre commande pour l'anniversaire de l'orchestre aura lieu le 1^{er} novembre 2017. Quelle est la signification que vous donnez à cet événement ?

J. W. : Quand j'ai écrit mon *Concerto pour alto* pour Antoine Tamestit et l'orchestre, c'était entre autres pour la séduction qu'exerce

sur moi le son si particulier de l'Orchestre de Paris. Ici, un léger vibrato, là un moment en suspension, comme un état de grâce. Que l'Orchestre de Paris me demande de composer une œuvre pour son anniversaire, me rend, en tant que compositeur allemand, très humble. Entre nos deux pays, il y a une certaine fascination, mais, comme nous le savons tous, il y a aussi ce passé effroyable avec deux guerres mondiales. Sur un plan très personnel, je veux écrire une pièce sur la rencontre. L'idée est d'utiliser – de manière subtile, je l'espère –, une chanson française. Je veux utiliser cette chanson pour honorer la France, Paris et l'Orchestre de Paris, à ma façon.

Jörg Widmann

Interview



L'ORCHESTRE DE PARIS ET LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS : DE 1972 À AUJOURD'HUI

Ci-dessus :

The Rake's Progress

Décors et costumes : David Hockney
Présenté à Paris en 1980
au Théâtre des Champs-Élysées

Ci-contre :

Pierre Boulez

Igor Stravinski

1953

Document de la
Bibliothèque nationale

Lors du premier Festival d'Automne à Paris en 1972, l'Orchestre de Paris a déjà cinq années d'existence. Fondé et dirigé par Charles Munch en 1968, à qui succède Herbert von Karajan (1969-1971), c'est avec Georg Solti (1972-1975) et autour du *Concerto pour violon "A la mémoire d'un ange"* d'Alban Berg (soliste – Pierre Amoyal) et de *Erwartung* de Schoenberg (soliste – Anji Silja) au Théâtre des Champs-Élysées que se noue en 1972 la première collaboration entre l'orchestre et le Festival.

Trois ans plus tard, Michel Guy (fondateur et directeur du Festival d'Automne à Paris de 1972 à 1990) et Daniel Barenboim (directeur musical de l'Orchestre de Paris de 1975 à 1989) décident d'une collaboration régulière qui produira plus d'une décennie de concerts mémorables.

Ainsi, en 1980, à l'occasion du « Cycle Igor Stravinski » qui est au cœur du programme du Festival, trois concerts sont donnés : au Théâtre des Champs-Élysées, Daniel Barenboim dirige la *Symphonie de Psaumes* – qui se trouve précisément au programme des cinquante ans de l'orchestre les 1^{er} et 2 novembre ; *The Rake's Progress*, sous la direction de Bernard Haitink, est dans ce même théâtre mis en scène par John Cox dans des décors et avec des costumes de David Hockney, production devenue légendaire du Festival de Glyndebourne ; au Palais des Congrès, l'orchestre est dirigé par Pierre Boulez dans un *Sacre du printemps* qui a fait date.

En 1981, lors du « Cycle Pierre Boulez » proposé par le Festival, Daniel Barenboim dirige Salle Pleyel l'orchestration de la première *Notation* puis *Rituel in memoriam Bruno Maderna*. En 1983, Salle Pleyel, pour le « Cycle Anton Webern », l'orchestre est placé sous la direction de Matthias Bamert pour un concert Webern–Schoenberg.



En 1986, *Eridanos* pour soixante-huit musiciens de Iannis Xenakis est dirigé par Daniel Barenboim. En 1987, Salle Pleyel, Zubin Mehta et Roger Woodward interprètent *Kekrops* pour piano et orchestre de Iannis Xenakis, précédé des *Offrandes oubliées* d'Olivier Messiaen.

En 1989, l'Orchestre de Paris que dirige Kent Nagano s'associe au « Cycle de créations » du Festival avec l'œuvre nouvelle de Toru Takemitsu, *A String Around Autumn*, composée pour l'altiste Nobuko Imai. En 1990, le « Cycle Hongrie » réunit Béla Bartók et György Ligeti sous la direction de Péter Eötvös. Kent Nagano complète le cycle avec la création française du *Concerto pour violon* de Ligeti.

En 1999, c'est l'Orchestre de Paris et David Robertson qui se tiennent dans la fosse du Théâtre du Châtelet lors des représentations de l'opéra *Outis* de Luciano Berio mis en scène par Iannis Kokkos.

La collaboration reprend en 2016 avec la création française de *Dream of The Song* de George Benjamin, chantée par Bejun Mehta et dirigée par Daniel Harding à la Philharmonie de Paris.

PROGRAMME DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ORCHESTRE

Les anniversaires sont pour un orchestre de belles occasions de commandes et de créations ! Pour ce concert-anniversaire que mène Daniel Harding, l'Orchestre de Paris, associé au Festival d'Automne à Paris, propose un ensemble d'œuvres à la hauteur de l'événement.

Ainsi *Sinfonia*, composée par Luciano Berio en 1967, l'année de la naissance de l'Orchestre, a été dédiée à Leonard Bernstein à l'occasion du cent vingt-cinquième anniversaire du New York Philharmonic ; et la *Symphonie de Psalmes* a été commandée à Igor Stravinski par Serge Koussevitzky pour le cinquantième anniversaire de l'Orchestre Symphonique de Boston.

Ci-dessous :

Jörg Widmann

Publiée *in* programme du Festival d'Automne à Paris (2007)

Si l'Orchestre de Paris ne pouvait fêter ses cinquante ans sans le Festival d'Automne à Paris, son partenaire dès les années soixante-dix, il ne pouvait non plus célébrer la musique sans une création : en résidence auprès de l'Orchestre, Jörg Widmann, compositeur prolifique, élève de Wolfgang Rihm, clarinettiste hors-pair et invité du festival dès 2004 – il joue lui-même sa *Fantasie* en 2007 –, a composé à cette occasion *Au cœur de Paris*, une œuvre dédiée à l'orchestre.

Le programme de ce concert offre aussi l'une des partitions historiquement fétiches de cet orchestre, *La Mer*, qui prouve encore que le gigantisme peut venir d'une recherche d'évanescence. Ou, dans les mots de Claude Debussy : « J'entrevois la possibilité d'une musique toute de grandes lignes qui joueraient dans l'air libre et planeraient joyeusement sur la cime des arbres. »





46^e édition

MUSIQUE

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Rebecca Saunders

Église Saint-Eustache – 28 septembre

Richard Wagner / Wolfgang Rihm / Gustav Mahler

Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie de Paris – 10 octobre

György Kurtág / Salvatore Sciarrino

Salle des concerts – Cité de la musique – 19 octobre

Claude Debussy / Jörg Widmann / Luciano Berio / Igor Stravinsky

Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie de Paris – 1^{er} et 2 novembre

Kristoff K. Roll / À l'ombre des ondes

Palais de la Porte Dorée – 2 au 4 novembre

La Pop – 16 au 18 novembre

Hugues Dufourt / Les Continents d'après Tiepolo

Centre Pompidou – 13 novembre

Luigi Nono / Gérard Pesson / Claude Debussy

Radio France / Auditorium – 17 novembre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale – 18 novembre

Salvatore Sciarrino / Œuvres des années 1970 et 1980

Théâtre de la Ville / Espace Cardin – 27 novembre

Oriza Hirata / Toshio Hosokawa / Toru Takemitsu

Salle des concerts – Cité de la musique – 1^{er} décembre

Portrait Irvine Arditti & Quatuor Arditti

Brian Ferneyhough

Radio France / Studio 104 – 7 octobre

Clara Iannotta / Mark Andre / György Ligeti / Wolfgang Rihm

Théâtre des Bouffes du Nord – 9 octobre

Oiga Neuwirth / Salvatore Sciarrino / Hilda Paredes / Iannis Xenakis

Théâtre des Bouffes du Nord – 16 octobre

WWW.FESTIVAL-AUTOMNE.COM
théâtre, danse, musique, arts plastiques, cinéma



MAIRIE DE PARIS
* îledeFrance

Fondation
THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
VIVIS SAINT-LAURENT

M
LES 50 ANS!
TS

**DES MUSICIENS
DE L'ORCHESTRE DE PARIS**

Je me souviens, lors d'une tournée de l'Orchestre sous la direction de **Pierre Boulez**, d'un trajet en charter entre les Îles Canaries et Porto. Nous avons, à l'approche du Portugal, essuyé une terrible tempête. Avant un abracadabrantesque atterrissage, pour rassurer certains collègues dont la panique devenait de plus en plus évidente, j'affirmais que s'écraser avec le Maître serait certainement notre seule chance de rentrer dans l'Histoire et d'atteindre la postérité...

Nous ne sommes pas rentrés dans l'Histoire et avons la joie de fêter les 50 ans de l'Orchestre, sans Pierre Boulez malheureusement.

Je me souviens qu'à l'occasion du jour de l'an, nous avons offert un bouquet de fleurs à Pierre Boulez. Nous remerciant, il nous dit :
« Je vous souhaite ainsi qu'à vos familles, du bonheur. Le bonheur vous savez ce que c'est ?
Une bonne santé et une bonne conscience. »

Je me souviens...

LES MOTS

Je me souviens de nos **larmes en jouant la *Valse Triste*** de Sibelius à Bruxelles, le 14 novembre 2015, en hommage aux victimes des attentats de Paris.

Je me souviens des landes et des steppes finlandaises révélées par les symphonies de Sibelius dirigées par Paavo Järvi.

Je me souviens, il y a presque 20 ans, j'étais toute jeune et nouvelle, je ne croyais pas encore dans la magie et j'ai vu un truc encore plus dingue que *Harry Potter* ! Un chef a passé le sas pour rentrer sur scène, juste ça, et l'effet a immédiatement fonctionné ! Silence, attention, écoute, bienveillance, bien-être, amour... **Carlo Maria Giulini** venait de rentrer sur scène pour diriger le *Requiem* de Verdi. Depuis ce jour, je crois à la magie de la musique.

Je me souviens avoir
répondu spontanément
« **violoniste de
l'Orchestre de Paris** »,
à l'école primaire, à la question
« quel métier voulez-vous
faire plus tard ? »

Je me souviens,
de Christoph Eschenbach,
les bras en croix, suspendus
à la fin d'une *Neuvième
Symphonie* de Mahler
d'anthologie, salle Pleyel.

Je me souviens des premières notes de *Daphnis
et Chloé* dans la Grande Salle Pierre Boulez
de la Philharmonie... Échafaudages, perceuses, sacs
de plâtre, casques de chantier, pinceaux, poussière...
puis le silence. Un geste du chef, une respiration
commune, un son, premières mesures, premières
nuances, premières résonances... puis le grand
frisson. L'émotion et l'honneur de donner vie
à un lieu exceptionnel.

Je me souviens
de nos **garçons
d'orchestre**,
toujours disponibles,
toujours calmes.

Je me souviens de Maestro Rostropovitch
distribuant gommes et crayons aux musiciens
lors de la première répétition ; distribuant énergie
et passion pendant toute la semaine avec une joie
presque enfantine ; distribuant ensuite à la fin des
concerts de grandes accolades à chaque pupitre
au prix de quelques acrobaties périlleuses, le tout
sous un torrent d'ovations du public ; distribuant
enfin en coulisse de gros baisers à chacun des
musiciens... C'était l'un de ses derniers concerts
et quelle joie d'y avoir participé !

Je me souviens des diners partagés
avec Daniel Barenboim à chacune de nos tournées
à l'étranger. Notamment de cette soirée
si émouvante à Londres dans les années 80,
lorsqu'il nous présenta son épouse, la violoncelliste
Jacqueline du Pré.

Je me souviens du concert
du 11 septembre 2001
donné aux Proms de Londres
avec Christoph Eschenbach. Dans la
journée, nous avons tous vu les images
des tours jumelles du World Trade
Center qui tournaient en boucle...
Nous avons joué, écrasés par l'émotion,
la *Marche funèbre* de la *Symphonie*
« *Héroïque* » de Beethoven,
en hommage à toutes les victimes.

Je me souviens du *Sacre du*
Printemps avec Leonard Bernstein
à la baguette... Jamais la partition
ne m'a semblé aussi justement
incarnée et dirigée. Un cerveau
et des tripes !

Je me souviens...

LES MOTS

Je me souviens n'avoir
jamais ressenti aussi peu de barrières
entre un interprète et sa musique
qu'en jouant avec Yamandu Costa
lors de la *Nuit des Mayas* au
Théâtre du Châtelet.

Je me souviens
avoir fait mon premier
concert à l'Orchestre
de Paris avec une
chaussette noire et une
chaussette blanche
tellement j'étais ému
et sur un nuage.

Je me souviens du Grand Canyon
comme nous ne l'avions jamais vu ! Nous avons décollé
de Chicago pour rejoindre San Francisco quand le
commandant de bord nous annonça que nous devons faire
une escale technique à Las Vegas en raison d'un vent
très défavorable. Quelques minutes plus tard,
il nous dit avoir obtenu l'autorisation de descendre à
une altitude de 7000 pieds pour nous permettre de
survoler le Grand Canyon à basse altitude, décrivant même,
à notre grande joie, un large S au-dessus du site pour
que tous en profitent. Un spectacle inoubliable !

Je me souviens du premier concert de ma première tournée avec l'Orchestre de Paris. New York, le Carnegie Hall, la *Symphonie «Italienne»* de Mendelssohn avec Maestro Christoph Eschenbach : quel frisson, quelle émotion, un concert mémorable !
Et ensuite, la fête à l'hôtel avec mes amis de l'Orchestre jusqu'au lendemain, avec ma chambre qui était complètement à l'envers !!! Un vrai baptême, une très chaleureuse bienvenue dans ma nouvelle famille.

Je me souviens de l'accueil si chaleureux des musiciens de l'Orchestre de Leningrad lors de notre tournée sous la direction de Charles Munch. Nous devions jouer la *Symphonie fantastique* d'Hector Berlioz et nos collègues russes avaient remarqué que nos cloches étaient de simples plaques de métal quand eux disposaient de véritables cloches ! Ils les mirent sans façon à notre disposition et le concert fut un vrai succès. Dès notre retour en France, de véritables cloches furent commandées.

Je me souviens de l'exaltation provoquée par le duo Stefano Bollani - Riccardo Chailly lors de concerts Gershwin.

Je me souviens du fou-rire général lorsque Jacques Taddéi décida d'offrir au public, à la fin de son concert, des variations improvisées sur le thème *d'Il court, il court, le furet*. Fou-rire des musiciens, qui gagna le public comme une trainée de poudre, avec un Jacques Taddéi visiblement ravi de son effet...



**CONCERTS
ANNIVERSAIRE
1967/2017**

Mercredi 1^{er} et jeudi 2 novembre 2017 20h30

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Pari d'orchestre, document sonore
réalisé par **David Christoffel**

Sinfonia, pour huit voix et orchestre
Luciano Berio / 1925-2003

Poème symphonique pour
cent métronomes

Cyörgy Ligeti / 1923-2006

Fantasia, pour clarinette seule
Jörg Widmann / Né en 1973

Symphonie de Psaumes, pour chœur
mixte à quatre voix et orchestre
Igor Stravinski / 1882-1971

/ **Entracte**

Au cœur de Paris, création mondiale
pour le 50^e anniversaire de l'Orchestre de Paris
Jörg Widmann / Né en 1973

La Mer, trois esquisses symphoniques
Claude Debussy / 1862-1918

An die Musik, D. 547, arrangement pour chœur
et orchestre de Luciano Berio
Franz Schubert / 1797-1828 - **Luciano Berio** / 1925-2003

/ **Fin du concert aux environs de 23h**

Le concert du 2 novembre est diffusé :

- sur Arte Concert en direct, puis disponible à la réécoute sur le site pendant six mois,
- sur Radio Classique en direct, puis disponible à la réécoute sur le site pendant trois mois,
- sur Mezzo et Mezzo Live HD en différé.



En coproduction avec
le Festival d'Automne à Paris

Daniel Harding

DIRECTION

Jörg Widmann

CLARINETTE

London Voices

Ben Parry

CHEF DE CHŒUR

Chœur de
l'Orchestre de Paris

Lionel Sow

CHEF DE CHŒUR

Philippe Aïche,
Roland Daugareil

VIOLONS SOLOS

SINFONIA, POUR HUIT VOIX ET ORCHESTRE / LUCIANO BERIO / 1925-2003

« Le titre doit être pris au sens étymologique désignant des instruments (ici huit voix et instruments) “jouant ensemble” ou, au sens large, de “jeu collectif” d’éléments, de situations, de significations, de références, etc. différentes. » LUCIANO BERIO

LUCIANO BERIO SUR TOUS LES FRONTS

Exact contemporain de Boulez, Berio a pourtant emprunté une voie bien différente. À l'écart des dogmatismes de l'après-guerre, il se passionne pour la scène lyrique (elle lui inspire quatre partitions, dont un opéra titré... *Opera*), comme pour les musiques populaires (ce dont témoignent, entre autres, les *Folk Songs* et *Naturale*). Afin de développer la musique électroacoustique, il fonde avec Bruno Maderna le Studio de phonologie de la RAI à Milan, en 1955. Chez cet ami d'Umberto Eco, la technologie est intimement associée à une réflexion sur le langage et la littérature. Son catalogue comporte d'ailleurs un nombre conséquent d'œuvres vocales, la plupart destinées à la chanteuse Cathy Berberian qui fut son épouse de 1950 à 1964. Sa virtuosité d'écriture est à l'image de la virtuosité qu'il exige des interprètes, notamment dans ses quatorze *Sequenze*, chacune pour un soliste différent. Une musique qui lui ressemble, à la fois expérimentale, ludique et théâtrale.

Pour qui veut s'initier à l'univers de Luciano Berio, *Sinfonia* offre une superbe porte d'entrée. Signe tangible de l'humanisme et de la vaste culture du compositeur italien, elle est aussi représentative de son travail sur le verbe et la voix. Le premier mouvement comprend des fragments du livre de Claude Lévi-Strauss *Le Cru et le Cuit*, consacrés à des mythes brésiliens sur l'origine des eaux. En 1967, Berio avait composé une première version de *O King*, pour une voix et cinq instruments, avant de l'orchestrer pour en faire le deuxième mouvement de *Sinfonia*. Le matériau vocal évolue de l'inaudible à l'intelligible (il est au départ réduit à ses voyelles) et conduit à l'énoncé de « *Martin Luther King* » : la dimension acoustique du son devient sens, pour rendre hommage au pasteur afro-américain assassiné le 4 avril 1968.

Le mouvement central, sur des extraits de *L'Innommable* de Samuel Beckett, doit une part de sa célébrité au Scherzo de la *Symphonie n° 2* de Mahler, cité dans son intégralité, parfois entendu au premier plan, parfois enfoui sous d'autres strates musicales. Sur cette matière empruntée à un compositeur qui, comme le remarque Berio, « semble porter le poids de toute l'histoire de la musique de ces deux derniers siècles », se greffent de

Commande de l'Orchestre philharmonique de New York pour son 125^e anniversaire

■ **Composée en 1967** pour le deuxième mouvement, dans une version de chambre ; en 1968 pour les autres mouvements.

■ **Créée le 10 octobre 1968** à New York, sans le 5^e mouvement, par les Swingle Singers et l'Orchestre philharmonique de New York sous la direction de Luciano Berio ; le 18 octobre 1969 à Donaueschingen pour l'œuvre intégrale, par les Swingle Singers et le Südwestfunk Orchester sous la direction d'Ernest Bour.

■ Cinq mouvements :

1. (Sans titre)
2. *O King*
3. *In ruhig fließender Bewegung* (« Dans un mouvement tranquillement fluide »)
4. (Sans titre)
5. (Sans titre)
Dédiée à Leonard Bernstein.

■ **Durée approximative :**
35 minutes.

nombreuses citations, de Bach à Boulez. On y reconnaît par exemple des bribes de *La Mer* de Debussy, de *La Valse* de Ravel, du *Sacre du printemps* de Stravinski, du *Concerto pour violon « À la mémoire d'un Ange »* de Berg.

Ces citations agissent comme un commentaire de la structure formelle du *Scherzo* de Mahler. Berio souligne qu'en « agissant les unes sur les autres et se transformant, (les citations) acquièrent soudain une signification nouvelle, comme le font ces objets ou ces visages familiers placés sous une lumière ou dans un contexte inhabituels ». Le mouvement s'achève en remerciant le chef.

Le quatrième mouvement, qui fait lui aussi référence à la *Symphonie n° 2* de Mahler (plus précisément à son quatrième mouvement), reprend des fragments des textes des mouvements précédents. Quant au cinquième et dernier volet, il contient la totalité de la musique de *O King*, à laquelle s'agrègent des éléments issus de tous les mouvements de l'œuvre. Il résout la dichotomie entre pensée fragmentaire et continuité, hétérogénéité et unité, rappelant l'étymologie grecque du terme « *sinfonia* » : « Accord, ensemble de sons. »

« Si je veux décrire la présence du scherzo de Mahler dans Sinfonia, l'image qui me vient spontanément à l'esprit est celle d'une rivière traversant un paysage constamment changeant, disparaissant parfois sous terre pour ressortir dans un décor totalement différent, dont le cours est parfois visible, parfois caché. »

LUCIANO BERIO

En savoir plus :

■ Luciano Berio, *Entretiens avec Rossana Dalmonte*, Éd. Contrechamps, 2010 : la récente réédition des passionnants entretiens du compositeur publiés en 1983.

■ brahms.ircam.fr/luciano-berio : le site de l'Ircam donne les repères essentiels et propose un « Parcours de l'œuvre » rédigé par Max Noubel.

L'œuvre et l'Orchestre de Paris

Sinfonia de Berio a fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris en 1972 sous la direction de Serge Baudo au Théâtre des Champs-Élysées. Semyon Bychkov lui a succédé Salle Pleyel en 1990 au cours d'une soirée consacrée au compositeur, puis en 1994.

POÈME SYMPHONIQUE POUR CENT MÉTRONOMES

GYÖRGY LIGETI / 1923-2006

« L'idée d'une musique mécanique tictaquante me poursuit depuis mon enfance. Elle est liée pour moi à des visions d'un labyrinthe sonnante et à ces images infinies que l'on aperçoit en regardant dans deux miroirs posés face à face. » **GYÖRGY LIGETI**

GYÖRGY LIGETI HONGROIS ET UNIVERSEL

Comme tous les compositeurs hongrois de sa génération, le jeune Ligeti vénère Bartók. Il se dégage de cette emprise pour trouver sa propre voie et, avec son *Quatuor à cordes n° 1* (1954), accède à une première maturité. Il cultive ensuite une écriture polyphonique très dense (communément appelée « micropolyphonie ») dans des œuvres comme *Atmosphères*, *Lontano*, *Lux aeterna*. À la fin des années 1960, il commence à réintroduire des éléments rythmiques et mélodiques nettement identifiables. Il se renouvelle en s'inspirant de la polyphonie du Moyen-Âge et de la Renaissance, du compositeur américain Conlon Nancarrow, de la musique latino-américaine, du jazz et des polyphonies centrafricaines qui le fascinent par leurs superpositions rythmiques complexes. Dans des œuvres comme la *Sonate pour alto* (1994) et les trois livres d'*Études pour piano* (1985-2001), il renoue avec l'héritage de Bartók tout en continuant de creuser son propre sillon.

À u début des années 1960, Ligeti compose des œuvres dont la polyphonie est tellement dense que l'auditeur ne perçoit plus de pulsation, de motif rythmique, ni de ligne mélodique. Mais au même moment, il cherche des moyens de se renouveler. Avec son goût du jeu sa propension à l'ironie, il imagine de mettre en action un grand nombre de métronomes mécaniques, réglés à des tempos différents : les métronomes au tempo très rapide s'épuiseront les premiers, tandis que les plus lents seront les derniers à s'arrêter.

À première vue, l'idée semble un simple pied-de-nez au genre du **poème symphonique***, emblématique du postromantisme. Mais en fait, on entend un decrescendo très lent et, peu à peu, des saccades rythmiques donnant l'impression d'une mécanique détraquée. Ligeti transposera ensuite de tels effets dans son écriture instrumentale, par exemple dans le troisième mouvement de son *Quatuor à cordes n° 2*, en 1968.

■ **Composé** en 1962 et créé le 13 septembre 1963, dans la salle des banquets de l'Hôtel de Ville de Hilversum aux Pays-Bas.

■ **Durée approximative :**
6 minutes.

En savoir plus :

- Pierre Michel, *Cyörgy Ligeti*, Éd. Minerve, 1985, rév. et rééd. 1995 : une lecture indispensable, pour qui possède quelques connaissances musicales techniques.
- György Ligeti, *L'Atelier du compositeur*, Contrechamps, 2013 : les écrits du compositeur.

Le saviez-vous ?

***Poème symphonique** : œuvre orchestrale qui s'inspire d'une source extra-musicale (picturale, historique, le plus souvent littéraire).

FANTASIE, POUR CLARINETTE SEULE

JÖRG WIDMANN / Né en 1973

« *Lorsqu'il est question de fantaisies en musique, on doit entendre par là jouer des pièces au pied levé, de même que transmettre exactement le sentiment ou l'humeur de l'artiste. On pourrait dire pour cela caprice.* » JOHANN HEINRICH CAMPE

JÖRG WIDMANN CLARINETTISTE ET COMPOSITEUR

Au XIX^e siècle, de nombreux compositeurs étaient aussi concertistes. Jörg Widmann est l'un des rares musiciens de notre temps à prolonger cette tradition.

Il se distingue toutefois par son instrument, qui n'est pas le piano comme chez la grande majorité de ses pairs, mais la clarinette, qu'il a étudiée avec Gerd Starke à Munich, puis avec Charles Neidich à New York.

Les mélomanes n'ayant pas la chance de l'entendre au concert peuvent l'écouter au disque dans les Concertos de Mozart et Weber, les Quintettes avec clarinette de Mozart et Brahms, le *Quatuor pour la fin du Temps* de Messiaen, pour ne citer que ces enregistrements. En tant que compositeur, il a enrichi le répertoire de son instrument avec des œuvres comme *Sieben Abgesänge auf eine tote Linde* pour soprano, clarinette, violon et piano (1997), *Nachtstück* pour clarinette, violoncelle et piano (1998), *Fieberphantasie* pour clarinette, *quatuor à cordes et piano* (2004), ou encore *Echo-Fragmente* pour clarinette et orchestre (2006) qu'il jouera le 5 avril prochain avec l'Orchestre de Paris.

La définition de Johann Heinrich Campe, dans son *Dictionnaire de la langue allemande* publié en 1813, concorde avec l'impression que laisse cette *Fantasie* pour clarinette seule, l'une des premières œuvres de Jörg Widmann. L'instrument semble improviser au gré de son humeur, tantôt rêveuse et mélancolique, tantôt nerveuse, espiègle et moqueuse, comme si plusieurs personnages dialoguaient. À l'âge de vingt ans, le compositeur affirme aussi une tendance que confirmeront ses œuvres ultérieures : la référence à d'autres musiques, comme ici la musique klezmer et les danses à l'accentuation irrégulière d'Europe de l'Est. Des allusions qu'il détourne par des gestes musicaux contemporains, avec un évident plaisir du jeu.

■ **Composée** en 1993 et créée en mars 1994 dans le cadre de la Radio bavaroise à Munich, par Jörg Widmann.

■ **Durée approximative :** 7 minutes.

SYMPHONIE DE PSAUMES, POUR CHŒUR MIXTE À QUATRE VOIX ET ORCHESTRE

IGOR STRAVINSKI / 1882-1971

« Dans le courant de cet hiver-là, le Boston Symphony Orchestra avait décidé de fêter son cinquantième anniversaire (qui tombait en 1930) par une série de festivals auxquels cette organisation réputée voulut donner un intérêt particulier en présentant des œuvres symphoniques, composées à sa demande par des auteurs contemporains, spécialement pour cette solennité. » IGOR STRAVINSKI

IGOR STRAVINSKI ET LA SYMPHONIE

Stravinski a donné le titre de « symphonie » à cinq partitions. Celle en *mi bémol* (1907) est l'œuvre d'un élève de Rimski-Korsakov qui se cherche encore. En 1920, les *Symphonies d'instruments* à vent se réfèrent aux premières sinfonie de la fin de la Renaissance et du début du Baroque. Leur austérité solennelle montre la voie à la future *Symphonie de Psalms*. Achevée en 1940, la *Symphonie en ut* affirme le retour à une harmonie plus claire et consonante, associée à des saccades rythmiques typiques de Stravinski et qui n'ont rien perdu de leur mordant. Quant à la *Symphonie en trois mouvements*, composée pendant la guerre et terminée en 1945, elle se présente comme une synthèse des différents procédés mis en œuvre jusque-là. Son mouvement central provient d'un projet de musique pour le film *The Song of Bernadette*, tandis que le finale s'inspire de la vision d'un défilé de troupes nazies et de la progression des alliés. Chez Stravinski, qui disait avoir horreur d'écouter de la musique « sans une part active de l'œil », la dimension visuelle s'infiltrait par des voies détournées.

Si Stravinski accepte la proposition de l'Orchestre de Boston et de son chef Serge Koussevitzky, il n'en refuse pas moins l'héritage symphonique du XIX^e siècle. Il privilégie une écriture **contrapuntique rigoureuse*** et inclut des voix (une trentaine d'années plus tard, Berio agira de même dans sa *Sinfonia*). Elles chantent des extraits des psaumes 38, 39 et 150, selon la numérotation de la *Vulgate*. L'effectif orchestral, étonnant, renforce la dimension sacrée, puisqu'il stylise souvent des sonorités d'orgue et de cloches : vents nombreux (mais pas de clarinettes), en particulier dans le registre aigu ; dans la famille des cordes, seulement le registre grave des violoncelles et contrebasses ; une harpe, des percussions et deux pianos. Alors qu'une œuvre avec un effectif inhabituel peine souvent à se faire programmer, la *Symphonie de Psalms* n'a pas connu ce sort. Au répertoire de toutes les formations, elle est régulièrement jouée par l'Orchestre de Paris qui l'enregistra sous la direction de Daniel Barenboim.

■ **Composée** entre janvier et août 1930 et créée le 13 décembre 1930 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles par la Société philharmonique sous la direction d'Ernest Ansermet.

■ **Dédicace** : « Cette symphonie composée à la gloire de Dieu est dédiée au Boston Symphony Orchestra à l'occasion du cinquantenaire de son existence. »

■ **Trois mouvements enchaînés** :

1. Exaudi orationem meam, Domine
2. Expectans expectavi Dominum
3. Alleluia, laudate Dominum.

■ **Durée approximative** : 20 minutes.

Elle se distingue aussi par sa structure, les deuxième et troisième mouvements durant à peu près le double du mouvement qui les précède. *Exaudi orationem meam, Domine* joue le rôle d'un bref prélude. Après ce lever de rideau sur un rythme de marche, où le chœur chante souvent son texte de façon **psalmodique***, Stravinski met en musique *Expectans expectavi Dominum* sous forme d'une **fugue***. L'ample *Alleluia, laudate Dominum* comprend plusieurs sections contrastées, juxtaposées sans transition (un type de construction fréquent chez le compositeur depuis *Petrouchka*), et s'achève sur une berceuse à la fois lumineuse et hiératique. Depuis plusieurs années, Stravinski avait évolué vers toujours plus de solennité et de dépouillement, comme en témoignent les *Symphonies d'instruments à vent* à la mémoire de Debussy (1920) et *Œdipe rex* (1927). Revenu à la foi orthodoxe en 1926, il compose par la suite plusieurs œuvres religieuses importantes, parmi lesquelles une *Messe, Canticum sacrum, Threni et Requiem Canticles* (sa dernière œuvre achevée, en 1966).

« Mon point de vue sur les rapports mutuels des parties vocales et instrumentales coïncidait avec celui des vieux maîtres de la musique contrapuntique qui, eux aussi, les traitaient en égales et ne réduisaient ni le rôle des chœurs à un chant homophone, ni la fonction de l'ensemble instrumental à celle d'un accompagnement. »

IGOR STRAVINSKI

En savoir plus :

- Igor Stravinski, *Chroniques de ma vie*, 1935, Éditions Denoël, 2000. Le compositeur raconte la première moitié de sa carrière.
- Igor Stravinski, *Poétique musicale*, 1942, Éd. Flammarion, 2000. Pour entrer davantage dans l'esthétique de Stravinski.

Le saviez-vous ?

***Contrepoint** (pour élaborer une polyphonie) : procédé d'écriture consistant à superposer des lignes mélodiques qui conservent un intérêt propre malgré la simultanéité. De ce nom commun dérive l'adjectif « contrapuntique ».

***Psalmodie** : chant globalement sur une seule note, comme on le fait quand on récite un psaume.

***Fugue** : dans ce type de morceau, les voix entrent les unes après les autres sur un même motif. L'écriture, contrapuntique, utilise continuellement le matériau thématique de départ.

L'œuvre et l'Orchestre de Paris

La *Symphonie de Psaumes* a fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris en 1971 sous la direction de Seiji Ozawa au Théâtre des Champs-Élysées. Lui ont succédé Ettore Cracis en 1975, Daniel Barenboim en 1980 dans un programme dédié au compositeur et en 1987, Antonio Pappano en 1993, Pierre Boulez en 2000 et 2009, Christoph Eschenbach en 2001 et Marin Aslop en 2008.

AU CŒUR DE PARIS, CRÉATION MONDIALE

JÖRG WIDMANN / Né en 1973

« La chose la plus importante dans ma carrière, c'est de combiner tradition et innovation. »

JÖRG WIDMANN

JÖRG WIDMANN

Né à Munich en 1973, Jörg Widmann mène de front sa carrière de clarinettiste et de compositeur (en outre, il prend parfois la baguette pour diriger l'orchestre). Dans le domaine de la composition, sa vocation s'est dessinée tôt, puisqu'il a commencé à prendre des cours avec Kay Westermann à l'âge de onze ans, avant de poursuivre ses études auprès de Wilfried Hiller, Hans Werner Henze, Heiner Goebbels et Wolfgang Rihm. Musicien éclectique, qui déclare vouer la même admiration à Miles Davis et Pierre Boulez, il est l'auteur de presque cent partitions à ce jour. Il s'est notamment fait remarquer avec *Zweites Labyrinth* pour orchestre (2006), *Armonica* pour harmonica de verre et orchestre, créé par l'Orchestre philharmonique de Vienne dirigé par Boulez (2006), la musique d'*Am Anfang*, spectacle conçu par Anselm Kiefer pour l'Opéra Bastille en 2009. Son *Concerto pour alto*, composé sur une commande de l'Orchestre de Paris, est été créé en octobre 2015 à la Philharmonie de Paris, interprété par son dédicataire, Antoine Tamestit, sous la direction de Paavo Järvi. Son oratorio *Arche* a été créé le 13 janvier 2017, dans le cadre des journées d'inauguration de la Philharmonie de l'Elbe à Hambourg.

Comment célébrer l'anniversaire d'un orchestre dans la capitale française, de surcroît quand il s'appelle l'Orchestre de Paris ? En citant des chansons emblématiques de notre culture ! Jörg Widmann en a choisi deux : d'une part *Sous le ciel de Paris* (1951), sur des paroles de Jean Dréjac et une musique de Hubert Giraud, composée pour le film de Jean Duvivier. D'autre part *La Vie en rose* sur une musique de Louiguy, dont Edith Piaf écrivit les paroles en mai 1945. Il s'agit donc de chansons nées de part et d'autre de la Seconde Guerre mondiale, affrontement destructeur que Widmann garde à l'esprit : « Que l'Orchestre de Paris me demande de composer une œuvre pour son anniversaire, me rend, en tant que compositeur allemand, très humble. Entre nos deux pays, il y a une certaine fascination, mais, comme nous le savons tous, il y a aussi ce passé effroyable avec deux guerres mondiales. »

En sus de ces chansons, Widmann emprunte à sa propre *Babylon-Suite*, tirée de son opéra *Babylon* (2011-2012), dont la création française en janvier dernier fut le point de départ de sa résidence avec l'Orchestre de Paris. Reprendre des éléments de cette partition, ce n'est pas seulement signaler qu'*Au cœur de Paris* se veut tout aussi virtuose et scintillant. C'est surtout montrer que des événements temporellement distants s'apparentent

■ **Composé** en 2017 sur une commande de l'Orchestre de Paris et créé le 1^{er} novembre 2017 à la Philharmonie de Paris, par l'Orchestre de Paris dirigé par Daniel Harding.

■ **Durée approximative :**
10 minutes.

à ceux de notre monde moderne, comme Widmann le rappelle au sujet de Babylone : « Aujourd’hui, j’irais jusqu’à affirmer qu’en principe, l’univers sonore de cette ville n’est pas si éloigné de celui de notre temps. (...) Dans la musique de mon opéra *Babylon*, on entendra une confusion de langages qui, probablement, existait seulement à Babylone, et qui existe aujourd’hui. »

Mais cette confusion forme le socle d’une dramaturgie où la collision de matériaux hétérogènes abolit la hiérarchie entre musique populaire et musique savante (un point commun avec Berio). Elle permet de porter un regard critique sur l’histoire, regard qui allie la nostalgie à l’ironie. Car si Widmann aime les grands élans romantiques et les méditations spirituelles, il ne cesse de déformer les citations, de les corroder, de les fragmenter par un jeu de transformations kaléidoscopiques. Chez ce musicien obsédé par la question de la mémoire, la citation reste un prétexte. Patrimoine réel ou imaginaire, connu de l’auditeur ou non, reconnaissable ou masquée, elle permet d’entrer en communion avec le public. Il suffit d’observer le traitement anthropomorphe des instruments, lesquels semblent chanter, rire, hurler : incarner des personnages qui sont autant de miroirs tendus à notre humanité.

*« Je veux écrire
une pièce sur la
rencontre. »*

JÖRG WIDMANN

En savoir plus :

joergwidmann.com : le site du compositeur.

LA MER, TROIS ESQUISSES SYMPHONIQUES

CLAUDE DEBUSSY / 1862-1918

« Quant aux personnes qui me font l'amitié d'espérer que je ne pourrai jamais sortir de Pelléas, elles se bouchent l'œil avec soin. Elles ne savent donc point que si cela devait arriver, je me mettrais immédiatement à cultiver l'ananas en chambre ; considérant que la chose la plus fâcheuse est bien de se "recommencer". »

CLAUDE DEBUSSY, LETTRE À ANDRÉ MESSENGER, LE 12 SEPTEMBRE 1903

CLAUDE DEBUSSY ET L'ORCHESTRE

Lorsque le public entendit pour la première fois le *Prélude à L'Après-midi d'un faune* en 1894, il découvrit que la musique pouvait respirer autrement. Dans cette page orchestrale inspirée par Mallarmé, Debussy se libère des formes académiques et de l'harmonie traditionnelle. Il utilise souvent les accords comme des timbres, émancipe le rythme du joug de la barre de mesure. Au lieu de développer les thèmes, il les répète dans un environnement qui se modifie à chaque occurrence. Et, surtout, il renouvelle en profondeur la façon de faire sonner l'orchestre : rôle de premier plan dévolu aux vents, individualisation des instruments, impression de diffraction du spectre de couleurs. Il affine encore ses innovations dans ses œuvres symphoniques suivantes, qui portent des titres évocateurs et se réfèrent souvent à une dimension visuelle : *Nocturnes* (1899), *La Mer* (1905), *Images* (1912), le ballet *Jeux* (1913).

Après le retentissement considérable de son opéra *Pelléas et Mélisande*, créé en 1902, Debussy chercha une nouvelle manière. *La Mer*, fruit de cette évolution, déconcerta la critique : « Incompréhensible et sans grandeur », « sonorité aigre et souvent désagréable », « imagination pauvre du timbre. » Ces propos stupéfient aujourd'hui ! Car les « Trois esquisses symphoniques » se sont imposées comme l'un des chefs-d'œuvre de la musique orchestrale du xx^e siècle. Il n'est pas fortuit que Charles Munch les ait programmées lors du concert inaugural de l'Orchestre de Paris, le 14 novembre 1967.

Tout en innovant, Debussy perpétue une certaine tradition française. *La Mer* se souvient de la symphonie en trois mouvements, illustrée par Franck, d'Indy, Chausson ou encore Dukas ; elle contient plusieurs thèmes et motifs cycliques traversant l'ensemble de l'œuvre, procédé quasi systématique à la fin du xix^e siècle et au début du xx^e ; ses mouvements sont dotés d'un intitulé évocateur et poétique. Néanmoins,

■ **Composée** en 1903-1905 et créée le 15 octobre 1905 à Paris, aux Concerts Lamoureux, sous la direction de Camille Chevillard.

■ **Trois mouvements :**
1. De l'aube à midi sur la mer
2. Jeux de vagues
3. Dialogue du vent et de la mer

■ **Durée approximative :**
22 minutes.

« L'art est le plus beau des mensonges. »

CLAUDE DEBUSSY, 1902

elle présente une ductilité rythmique sans précédent. Les nombreux changements de tempo et les superpositions de rythmes différents figurent le caractère insaisissable de la mer et du vent. Les motifs thématiques se mettent en place progressivement, dans une musique qui produit à la fois une sensation d'architecture solide et d'imprévisibilité.

L'orchestration reste toujours transparente, qu'elle évoque le mystère de l'aube, la clarté méridienne, ou le conflit de l'air et de l'eau. On songe alors à Turner, « le plus beau créateur de mystère qui soit en art », selon Debussy. Comme chez le peintre anglais, la lumière flamboie, les formes semblent fusionner les unes dans les autres et l'aspect onirique se double parfois d'angoisse. On se rappellera aussi la passion du compositeur pour Hokusai, dont *La Vague au large de Kanagawa* (vers 1831) fut reproduite sur la couverture de l'édition originale de *La Mer*. Quand le critique Pierre Lalo lui reprocha de « ne pas entendre, ni voir la mer », il répondit : « En somme, vous aimez et défendez des traditions qui n'existent plus pour moi, ou, du moins, elles n'existent que représentatives d'une époque où elles ne furent pas toutes aussi belles ni aussi valables qu'on veut bien le dire : la poussière du passé n'est pas toujours respectable. »

En savoir plus :

- Hélène Cao, *Debussy*, Éd. Jean-Paul Cisserot, 2001 : un format de poche, pour une première approche.
- François Lesure, *Claude Debussy*, Éd. Fayard, 2003 : une biographie détaillée, par l'un des meilleurs connaisseurs du compositeur.
- Jean-Michel Nectoux, *Harmonie en bleu et or. Debussy. La musique et les arts*, Éd. Fayard, 2005. Un livre doté d'une superbe iconographie.

L'œuvre et l'Orchestre de Paris

L'œuvre est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis sa création, elle figurait au programme du concert inaugural du 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Elle a ensuite été dirigée par Serge Baudo en 1968, 1970, 1973, Erich Leinsdorf en 1971, Pierre Dervaux en 1971, Carlo Maria Ciulini en 1973 et 1993, Daniel Barenboim en 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1983, 1987, 1989, Pierre Boulez en 1988, Lorin Maazel en 1992, 1999 et 2010, Semyon Bychkov en 1995, 1996, Rafael Frühbeck de Burgos en 1998, Georges Prêtre en 1998, Christoph Eschenbach en 2004 et 2007, Michel Plasson en 2005, Esa-Pekka Salonen en 2011 et Paavo Järvi en 2015.

AN DIE MUSIK, D. 547

FRANZ SCHUBERT / 1797-1828

LUCIANO BERIO / 1925/2003

Ô art charmant, en combien d'heures grises où j'étais pris dans le cercle sauvage de la vie, as-tu allumé la chaleur de l'amour en mon cœur, m'as-tu emmené dans un monde meilleur » **FRANZ VON SCHOBER**

LUCIANO BERIO DE LA TRANSCRIPTION À LA COMPOSITION

Chez Berio, la recherche de nouveauté va de pair avec un amour de la tradition qui le conduit à intégrer des citations (*Sinfonia*), à réaliser des arrangements et des orchestrations, voire à terminer des œuvres laissées inachevées (*Turandot* de Puccini). Cette pratique atteste sa vaste culture, son éclectisme faisant fi du clivage entre musiques populaire et savante. Berio a en effet arrangé des chants populaires de divers pays (*Folk Songs*), des chansons des Beatles et de Kurt Weill.

Ce travail s'accompagne souvent d'une amplification, laquelle amène à orchestrer le matériau de départ (*Les Sept chansons populaires espagnoles* de Manuel de Falla, la *Sonate pour clarinette n° 1* de Brahms, des lieder de jeunesse de Mahler, des romances de Verdi). L'arrangement n'est pas une simple « colorisation ».

Il permet de mettre en lumière la construction de la pièce d'origine, de souligner ses particularités d'écriture. Réflexion sur l'acte créateur, l'arrangement est lui-même acte créateur.

Ces vers lui inspirent l'un de ses lieder les plus célèbres, dont la simplicité n'a d'égal que la ferveur recueillie. En 1989, Berio arrange *An die Musik* pour le troisième concert d'adieu de Daniel Barenboim, directeur musical de l'Orchestre de Paris de 1975 à 1989. Son travail ne se limite pas à l'orchestration de la partie de piano, car il étoffe la mélodie pour en faire une onctueuse texture chorale à quatre voix. Le 10 juin 1989, à la fin du concert, Georg Solti, ami de Barenboim, vient prendre la baguette pour diriger le lied de Schubert. Se rappeler aujourd'hui cet hommage, c'est reprendre le flambeau et se tourner vers l'avenir, car comme l'écrit Franz von Schober, toujours la musique ouvrira « le ciel des jours meilleurs ».

Textes de Hélène Cao

-
- **Arrangement pour chœur et orchestre de Luciano Berio**
 - **Date de composition du lied** : 1817.
 - **Date de l'arrangement de Berio** : 1989.
 - **Date de création de l'arrangement de Berio** : le 10 juin 1989 à Paris, Salle Pleyel, par l'Orchestre de Paris sous la direction de sir Georg Solti.
 - **Durée approximative** : 3 minutes.

RADIO CLASSIQUE

ACCOMPAGNE L'ORCHESTRE DE PARIS
POUR SA SAISON 2017-2018

DIRIGÉ PAR
DANIEL HARDING



Vous êtes bien avec Radio Classique

Daniel Harding est le neuvième directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis septembre 2016 et de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise depuis 2007. Il a récemment été nommé chef émérite de l'Orchestre de chambre Mahler. Auparavant, il a été chef principal, puis directeur musical de l'Orchestre de chambre Mahler, chef principal de l'Orchestre symphonique de Trondheim, principal chef invité de l'Orchestre symphonique de Norrköping en Suède et directeur musical de la Philharmonie de chambre allemande de Brême. Il est aussi chef associé du Nouvel orchestre philharmonique du Japon et directeur artistique du Ohga Hall de Karuizawa au Japon. Il dirige régulièrement la Staatskapelle de Dresde, les Philharmoniques de Vienne et Berlin, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre royal du Concertgebouw, l'Orchestre de la radio bavaroise et l'Orchestre philharmonique de la Scala. Partenaire apprécié du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, il y a dirigé des productions de *Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *The Turn of the Screw*, *La Traviata*, *Eugène Onéguine* et *Les Noces de Figaro*. Daniel Harding a commencé sa carrière comme assistant de sir Simon

Rattle à l'Orchestre de la ville de Birmingham (CBSO), avec lequel il fait ses débuts en 1994. Il a ensuite assisté Claudio Abbado au Philharmonique de Berlin qu'il a dirigé pour la première fois en 1996 dans le cadre du Festival de Berlin. Ses derniers enregistrements parus chez Deutsche Grammophon, consacrés à la *Symphonie n°10* de Mahler avec le Philharmonique de Vienne et aux *Carmina burana* d'Orff ont reçu le meilleur accueil critique. Son récent enregistrement de la *Sixième* de Mahler (BR Klassik) s'est vu décerner un Diapason d'or de l'année

Daniel Harding

Direction musicale

2016. Pour Warner/Erato, il a précédemment enregistré *Billy Budd* de Britten avec l'Orchestre symphonique de Londres (Grammy Award), *Don Giovanni* et *The Turn of the Screw* (Le Tour d'érou) avec l'Orchestre de chambre Mahler. Désormais collaborateur régulier du label Harmonia mundi, ses enregistrements parus en 2016 et consacrés à la *Symphonie fantastique* de Berlioz et à *Hippolyte et Aricie* de Rameau avec l'Orchestre symphonique de la radio suédoise ont été particulièrement salués par la critique. En 2002, il a reçu les insignes de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, avant d'être promu Officier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2017. En 2012, il a été élu membre de l'Académie royale de musique de Suède.

Deux enregistrements-live de l'Orchestre de Paris sous sa direction sont disponibles sur le site Classical Live (Google play musique) : *Une Vie de héros* de Strauss et la *Musique funèbre maçonnique* de Mozart.

Compositeur et clarinettiste, né à Munich en 1973, Jörg Widmann prend ses premières leçons de clarinette à 7 ans. Il étudie avec Cerd Starke à Munich puis auprès de Charles Neidich à la Juilliard School of Music à New York. Il obtient le Premier Prix du Concours Carl-Maria von Weber à Munich et celui des Conservatoires allemands de musique à Berlin. En novembre 1999, il interprète avec l'Orchestre de la radio bavaroise dirigé par Sylvain Cambreling, un concerto pour clarinette *Über die Linie II* que Wolfgang Rihm a composé pour lui. Widmann a également créé le *Concerto pour clarinette* de Mark Andre en 2015 à Donaueschingen.

Dès 1984, à l'âge de 11 ans, il prend des cours de composition auprès de Kay Westermann, puis auprès de Hans Werner Henze, Wilfried Hiller, Heiner Goebbels et Wolfgang Rihm. En 2001, *Implosion* pour orchestre est créé au Festival de Donaueschingen. Jörg Widmann a été récompensé par de nombreuses distinctions, dont le Prix d'encouragement de la Fondation Ernst von Siemens en 2003. En 2006, le Prix de composition de l'Orchestre symphonique de la SWR lui est décerné pour *Zweites Labyrinth*, meilleure œuvre au Festival de Donaueschingen; il reçoit ensuite le Prix de composition Claudio Abbado décerné lors de l'Académie de la Philharmonie de Berlin. *Armonica* a été créé en janvier 2007 par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dirigé par Pierre Boulez. Son oratorio *Arche* a été créé le 13 janvier 2017 dans le cadre des journées d'inauguration de la Philharmonie de l'Elbe à Hambourg.

Depuis septembre 2017, Jörg Widmann est compositeur en résidence à l'Orchestre de Paris pour deux ans. Il est aussi le premier compositeur en résidence à l'Orchestre du Gewandhaus, une œuvre lui ayant été commandée à la fois par l'Orchestre du Gewandhaus et l'Orchestre symphonique de Boston, qui sera créée à Leipzig en mars 2018 sous la baguette d'Andris Nelsons.

Au cours de la saison 2017/2018, il se produira comme soliste avec des orchestres comme les philharmoniques de Vienne (dir. Valery Gergiev) et d'Helsinki (dir. Bertrand de Billy), l'Orchestre symphonique japonais Yomiuri (dir. Sylvain Cambreling), le CBSO (dir. Mirga Gražinytė-Tyla), l'Orchestre symphonique de la SWR (dir. Peter Rundel).



Jörg Widmann

Compositeur et
clarinettiste

joergwidmann.com



Ben Parry

Chef de chœur

benparry.net

Ben Parry a étudié la musique et l'histoire de l'art à Cambridge et chanté au sein du Chœur du King's College, tout en se produisant dans des comédies musicales et des cabarets de jazz. Dans les années 80, il rejoint The Swingle Singers, ensemble avec lequel il sillonne le monde et collabore avec Pierre Boulez, Stéphane Grappelli ou Dizzy Gillespie, autres. À cette époque, il écrit nombre d'arrangements pour le groupe et coproduit pas moins de quatre albums parus chez Virgin Classics. À Édimbourg en 1995, Ben Parry prend les fonctions de directeur du Chœur de l'Orchestre de chambre d'Écosse, de directeur de la musique chorale au sein de l'Académie royale de musique et d'art dramatique, et celui de directeur musical du Haddo House Opera. Il a également co-fondé le Dunedin Consort, qui devient le premier ensemble baroque d'Écosse. De retour en Grande-Bretagne en 2003, il devient directeur de la musique de la St. Paul's School de Londres, puis de l'Académie des Jeunes à l'Académie royale de musique et enfin de directeur artistique du Chœur national des jeunes de Grande-Bretagne, poste qu'il occupe encore. En tant que co-directeur du London Voices, il a dirigé de nombreuses bandes originales de film, dont *Le Hobbit*, *Harry Potter*, *The Hunger Games*, etc. et s'est produit sur les scènes internationales les plus réputées. Il a également dirigé l'ensemble sur la production particulièrement épique de l'opéra de Stockhausen, *Mittwoch* (qui a duré 6 heures...) lors du grand finale de l'Olympiade Culturelle de 2012. Ben Parry est actuellement directeur assistant de la musique au King's College de Cambridge, où il est responsable des chœurs mixtes, assiste Stephen Cleobury et apporte son soutien aux élèves des classes de chant choral et d'orgue. Il est par ailleurs directeur musical de l'Aldeburgh Voices, chœur en résidence au Snape Maltings, complexe dévolu aux arts dans le Suffolk. Ses compositions et arrangements sont édités par les éditions Peters. Il a reçu de nombreuses commandes de la part des BBC Singers, des cathédrales d'Ely, de Norwich et sa musique a été jouée au cours des BBC Proms et dans de nombreux programmes télévisés. Il est crédité dans plus de quatre-vingts enregistrements, comme chanteur, chef de chœur, réalisateur, producteur, chef de chœur ou compositeur.

Depuis près de quarante ans, London Voices fait partie des chœurs professionnels de premier plan, demandés pour des projets divers au Royaume-Uni, mais aussi en Europe, Asie ou aux États-Unis. Ensemble à géométrie variable, London voices se présente aussi bien en formation de quelques chanteurs qu'en grand chœur d'une centaine de chanteurs, selon les besoins de chaque projet. Leur répertoire s'étend de la polyphonie de la Renaissance (œuvre de Tallis interprétée dans le cadre du Festival de Lucerne), jusqu'à la musique la plus contemporaine (musique de Frank Zappa au Southbank Centre) et incluant tous les répertoires qui sont compris entre ces deux extrêmes. London Voices s'enorgueillit d'avoir collaboré avec les chefs et les compositeurs les plus renommés, parmi lesquels sir Georg Solti, Bernard Haitink, sir Simon Rattle, Vasily Petrenko, Semyon Bychkov, John Adams, Vladimir Jurowsky, Luciano Berio et György Ligeti – et de s'être produit sur les scènes les plus prestigieuses et dans le cadre des principaux festivals de musique, dont les Proms, les festivals d'Aldeburgh, Birmingham, Lucerne, Saint-Denis, New York, Berlin, Shanghai, Pékin, etc. Ils ont participé à la première mondiale de l'opéra de Stockhausen, *Mittwoch as Licht* (Mercredi de lumière), à l'Opéra de Birmingham en 2012 dans le cadre de l'Olympiade Culturelle. On peut par ailleurs entendre leurs voix sur de très nombreuses bandes originales de films : *Star Wars*, *Le Hobbit*, *Spectre*, *Harry Potter*, *The Hunger Games*, *The Grand Budapest Hotel*, de même que les bandes de plusieurs jeux comme *Abzu*, *Halo 5* ou encore *Distant Worlds (Final Fantasy)*. London Voices a participé à maints enregistrements avec des artistes tels que Bryn Terfel, Renée Fleming, Dave Brubeck ou sir Paul McCartney, et figure dans de nombreux enregistrements d'opéras ou d'œuvres chorales. London Voices est co-dirigé par Terry Edwards, qui fut directeur du chœur du Royal Opera House de Londres de 1991 à 2004, et Ben Parry, compositeur et directeur artistique du Chœur national des jeunes de Grande-Bretagne.



London Voices

CHEF DE CHŒUR

Ben Parry

SOPRANOS

Joanna Forbes- L'Estrange
Sarah Eyden

ALTOS

Wendy Napier
Jo Marshall

TÉNORS

Richard Eteson
Tom Bullard

BASSES

Ben Parry
Nicholas Garrett

DIRECTEUR ARTISTIQUE

John Milner

london-voices.co.uk



Lionel Sow

Chef de chœur

Après des études de violon et de chant, Lionel Sow se tourne vers la direction de chœur et d'orchestre, il obtient au Conservatoire de Paris – CNSMDP des premiers prix en harmonie, contrepoint, fugue, direction de chœur, chant grégorien, écriture et de contrepoint. Il obtient en 2005, le Certificat d'Aptitude à la direction d'ensembles vocaux. Parallèlement, Lionel Sow devient directeur musical de plusieurs ensembles vocaux. Dès 1995, il dirige la Maîtrise des petits chanteurs de Saint-Christophe; en 2000, il prend la direction artistique de l'ensemble vocal Les Temperaments, et en 2002, de la Maîtrise Notre-Dame de Paris où il assure la direction du chœur d'enfants en devenant l'assistant de Nicole Corti, avant d'en prendre la direction artistique et pédagogique en 2006. Depuis 2004, Lionel Sow dirige régulièrement le Chœur de Radio France pour la préparation de programmes a cappella ou avec orchestre. En septembre 2011, Lionel Sow prend la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris avec, à la demande de Paavo Järvi, le projet de lui donner une nouvelle impulsion, dans la perspective de sa résidence à la Philharmonie de Paris à partir de janvier 2015. En 2012, il crée l'Académie, en 2013 le Chœur de chambre, en 2014 le Chœur d'enfants et en 2015 le Chœur de jeunes. Il est par ailleurs amené à collaborer avec de nombreux ensembles: l'Orchestre national de France et l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Chœur et la Maîtrise de Radio France, la Maîtrise de Paris, le Chœur de l'Armée Française, l'Ensemble Douce Mémoire, Sequenza 9.3, Les Paladins, le San Francisco Symphony Orchestra, le Cleveland Symphony Orchestra, le West-Eastern Divan Orchestra... et chefs d'orchestre: Myung-Whun Chung, Fabio Biondi, John Nelson, Riccardo Chailly, Paavo Järvi, Yutaka Sado, James Conlon, Herbert Blomstedt, Michael Tilson Thomas, Leonardo García Alarcón, Jaap van Zweden, Bertrand de Billy, et bien sûr Thomas Hengelbrock et Daniel Harding. Lionel Sow enseigne la direction de Chœur au cours de stages de formation professionnelle et intervient lors de sessions auprès du département de musique ancienne et de la classe de direction d'orchestre du Conservatoire de Paris – CNSMDP. En janvier 2017, il rejoint l'équipe pédagogique du département voix et direction de chœurs du CNSMD de Lyon. En 2011, Lionel Sow a été élevé au rang de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

OPÉRAS, CONCERTS, DANSE, JAZZ À LA TÉLÉVISION

mezzo



PHOTO © WILLIAM BENJAMIN

JOYEUX ANNIVERSAIRE !

le concert du 2 novembre est diffusé en direct
sur mezzo & mezzo
liveHD

Pour rester informé des diffusions,
inscrivez-vous à notre lettre d'information
sur www.mezzo.tv

WWW.MEZZO.TV

ABONNEZ-VOUS SUR

CANAL numerizable ET L'ADSL



Le Chœur

DE L'ORCHESTRE DE PARIS

LIONEL SOW
Chef de chœur

Au fil de la saison 2016-2017, le Chœur de l'Orchestre de Paris a fêté son quarantième anniversaire avec de nombreuses productions originales. C'est en effet en 1976, à l'invitation de Daniel Barenboim, qu'Arthur Oldham – unique élève de Britten et fondateur des chœurs du Festival d'Edimbourg et du Royal Concertgebouw d'Amsterdam – fonde le Chœur de l'Orchestre de Paris. Il le dirigera jusqu'en 2002. Didier Bouture et Geoffroy Jourdain poursuivent le travail entrepris et partagent la direction du chœur jusqu'en 2010. En septembre 2011, Lionel Sow prend la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. Le Chœur de l'Orchestre de Paris est composé de chanteurs amateurs dont l'engagement a souvent été salué, notamment par les chefs d'orchestre avec lesquels ils ont travaillé, dont Claudio Abbado, Pierre Boulez, Daniel Barenboim, Bertrand de Billy, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Jean-Claude Casadesus, Riccardo Chailly, James Conlon, sir Colin Davis, Christoph von Dohnányi, Antal Doráti, Christoph Eschenbach, Carlo Maria Giulini, Rafael Kubelík, Jesús López Cobos, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Seiji Ozawa, Pascal Rophé, Wolfgang Sawallisch, sir Georg Solti, Michael Tilson Thomas, Paavo Järvi, Thomas Hengelbrock et Daniel Harding. Le Chœur de l'Orchestre de Paris a participé à plus d'une quinzaine d'enregistrements de l'Orchestre de Paris. Le Chœur de l'Orchestre de Paris est constitué de plusieurs ensembles qui proposent chacun des parcours pédagogiques différents : le chœur d'enfants, le Chœur de jeunes, l'Académie, le Chœur principal et le Chœur de chambre.

LE CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Chœur principal - Chœur de chambre - Académie

Lionel Sow

Chef de chœur

SOPRANOS

Pauline Amar
Réna Amri
Virginie Bacquet
Nida Baierl
Corinne Berardi
Roxane Borde
Noémie Bousquet
Magalie Bulot
Tara Cassan
Christine Cazala
Cécile Chéraqui
Marie-Agathe Chevalier
Maïa-Angelica Costa
Alice de Monfreid
Colombe de Poncins
Christiane Détrez-Lagny
Katarina Eliot
Virginie Estève-Da Vinha
Stéphanie Gaillard
Nathalie Gauthier
Marie-Cécile Henry
Anne-Laure Hulin
Clémence Lalaut
Rebeca Lopez
Gaëlle Marck
Virginie Mekongo
Catherine Mercier
Michiko Monnier
Anne Muller
Marie-Josée Pasternak
Coline Pelissier
Philine Péroutin
Aliénor Petiot
Françoise Ragu
Thaïs Raï-Westphal
Apolline Raï-Westphal
Aude Réveille
Ludivine Ronceau
Cécile Sagnier
Sandrine Scaduto
Mathilde Serraille
Bénédicte Six
Clémence Tolot
Anne Vainsot
Anna Vateva

ALTOS

Sarah Affreingue
Louise Alexis
Françoise Anav-Mallard

Camila Argolo
Charlotte Beaucillon
Sophie Cabanes
Wonjun Choi
Sabine Chollet
Lola Dauthieux
Alice de Vulpillières
Claudine Duclos
Chloé Fabreguettes
Aude Fillon
Clara Fréjacques
Audrey Gourdin
Gaétane Guégan
Bénédicte Query
Dominique Hollebeke
Sarah Huber
Caroline Irigoïn
Caroline Koclejda
Nicole Leloir
Suzanne Louvel
Catherine Marnier
Sandra Markovic
Agnès Maurel
Caladriel Moreau
Alice Moutier
Martine Patrouillault
Coline Pelissier
Véronique Sangin
Silvia Sauer-Witwickoy
Nina Tchernitchko
Marly Trepoy
Fanny Vantomme
Annick Villemot

TÉNORS

Julien Assous
Jean-Sébastien Basset
Ferréol Charles
Olivier Clément
Stéphane Clément
Gaëtan D'Alauro
Xavier de Snoeck
Julien Dubarry
Chislain Dupré
Sammy Elghadab
Noam Fima
Daniel Fortmann
Nicolas Grégis
Stéphane Crosclaude
Maximilien Hondermarck
Didier Kaleff
Min Kuang
Marc Laugenie
Éric Leurs
Vincent Magnin

William Mohamad
Augustin Mondan
Pierre Nyounay Nyounay
Denis Peyrat
Pierre Philippe
Frédéric Pineau
Philippe Quiles
Arnaud Razafindralambo
Frédéric Royer
Clément Tixier
Michel Watelet

BASSES

Emmanuel Agyemang
Grégory Allou
Paul Alric
Patrick Aubert
Vincent Boussac
Pere Canut de Las Heras
Jean-François Cerezo
Gilles Debenay
Fabrice Dupray
Denis Duval
Renaud Farkoa
Patrick Félix
Heinz Fritz
Hervé Gagnard
Matthieu Gourdon
Laurent Guanzini
Christophe Gutton
Martin Hosch
Christopher Hyde
Benoit Labaune
Sylvain Labrousse
Serge Lacorne
Grégoire Lecomte
Gilles Lesur
Salvador Mascarenhas
Nicolas Maubert
Didier Péroutin
Eric Picouveau
Guillaume Pinta
Christophe Rioux
Lionel Sadoun
Arès Siradag
Mathias Thery
Martin Vallas
Swann Veyret
Victor Wetzell

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne, avec ses 119 musiciens, plus d'une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie de Paris et lors de ses tournées ou de sa résidence au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence. Cette phalange d'exception fête ses 50 ans au fil de la saison avec en point d'orgue deux concerts anniversaire les 1er et 2 novembre 2017. Il a en effet donné son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son premier directeur musical, Charles Munch. Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach et Paavo Järvi se succèdent ensuite à la direction de l'orchestre. Daniel Harding est devenu en 2016 le neuvième directeur musical de l'Orchestre de Paris, Thomas Hengelbrock le rejoignant comme chef associé. Ces deux chefs, aux programmes novateurs, conjugueront leurs talents pour écrire une nouvelle page de l'histoire de l'Orchestre de Paris. L'orchestre joue un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles et de la création contemporaine. L'Orchestre de Paris accueille cette

saison le compositeur Jörg Widmann en résidence et assure notamment la création d'une de ses œuvres conçue spécialement pour les concerts anniversaire de novembre, ainsi que la création française du *Concerto pour violon* de Daníel Bjarnason en octobre. Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'Orchestre de Paris offre une large palette d'activités, ouvertes au public scolaire ou familial ainsi qu'aux publics plus éloignés de la musique ou fragilisés. En février 2018, l'orchestre se produit en Allemagne sous la direction de Daniel Harding, lors d'une tournée avec l'altiste Antoine Tamestit. En mai, il retrouve l'Espagne avec Daniel

Orchestre de Paris

DANIEL HARDING
Directeur musical

Harding et Maria João Pires avant de rejoindre en juillet sa résidence au Festival d'Aix-en-Provence pour y donner deux opéras, *L'Ange de feu* de Prokofiev (dir. Kazushi Ono) et *Ariane à Naxos* de Richard Strauss (dir. Marc Albrecht).

Parmi ses parutions, mentionnons le DVD *Elektra* (Bel Air Classiques – Grammy Award) enregistré lors du Festival d'Aix-en-Provence (dir. Esa-Pekka Salonen). Sont parus depuis deux enregistrements consacrés à Rachmaninoff et Dutilleux (dir. Paavo Järvi) sous le label Erato. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre diversifie largement sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, France musique, Arte, Mezzo et France Télévisions.

Deux enregistrements-live sous la direction de Daniel Harding sont disponibles dorénavant sur le site Classical Live (Google play musique): *Une Vie de héros* de Strauss et la *Musique funèbre maçonnique* de Mozart.

L'Orchestre de Paris est soutenu par le Ministère de la Culture et la Mairie de Paris depuis sa création.

LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

DIRECTION

Bruno Hamard

Directeur général

Daniel Harding

Directeur musical

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

CHEF ASSOCIÉ

Thomas Hengelbrock

PREMIERS

VIOLONS SOLOS

Philippe Aïche

Roland Daugareil

VIOLONS

Eiichi Chijiwa,

2^e violon solo

Serge Pataud,

2^e violon solo

Nathalie Lamoureux,

3^e solo

Christian Brière,

1^{er} chef d'attaque

Christophe Mourguiart,

1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet,

2^e chef d'attaque

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Caëlle Bisson

Fabien Boudot

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Couiran

Matthieu

Handtschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Marano-Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Caroline Vernay

ALTOS

Ana Bela Chaves, 1^{er} solo

David Caillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

VIOLONCELLES

Emmanuel Caugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Cillardot

Claude Giron

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

CONTREBASSES

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Gérard Steffe

Ulysse Vigreux

Marie van Wynsberge

FLÛTES

Vincent Lucas, 1^{er} solo

Vicens Prats, 1^{er} solo

Bastien Pelat

Florence Souchard-

Delépine

PETITE FLÛTE

Anaïs Benoit

HAUTBOIS

Michel Bénét, 1^{er} solo

Alexandre Cattet, 1^{er} solo

Benoît Leclerc

Rémi Crouiller

COR ANGLAIS

Gildas Prado

CLARINETTES

Philippe Berrod, 1^{er} solo

Pascal Moragués, 1^{er} solo

Arnaud Leroy

PETITE CLARINETTE

Olivier Derbesse

CLARINETTE BASSE

Philippe-Olivier Devaux

BASSONS

Giorgio Mandolesi, 1^{er} solo

Marc Trénel, 1^{er} solo

Lionel Bord

Lola Descours

CONTREBASSON

Amrei Liebold

CORS

André Cazalet, 1^{er} solo

Benoit de Barsony, 1^{er} solo

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

TROMPETTES

Frédéric Mellardi, 1^{er} solo

Laurent Bourdon

Stéphane Courvat

Bruno Tomba

TROMBONES

Cuillaume Cottet-

Dumoulin, 1^{er} solo

Jonathan Reith, 1^{er} solo

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

TUBA

Stéphane Labeyrie

TIMBALES

Camille Baslé, 1^{er} solo

PERCUSSIONS

Éric Sammut, 1^{er} solo

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

HARPE

Marie-Pierre Chavaroche

LE CERCLE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
- Rencontrez les musiciens
- Découvrez la nouvelle saison en avant-première
- Accédez aux répétitions générales
- Accompagnez l'orchestre en tournée...

Grâce à vos dons, vous permettez à l'orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'orchestre en finançant ses tournées.

Déduisez 66% de votre don de votre impôt sur le revenu ou 75% de votre don de votre impôt sur la fortune immobilière.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

MERCI À TOUS NOS MEMBRES!

PRÉSIDENT Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÈCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Marie-Louise Antoni et Philippe Lagayette, Hélène et Gérald Azancot, Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Agnès et Vincent Cousin, Vincent Duret, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Éric Ciully, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Ioana Labau, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Adrien Nimhauser, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Judith et Samuel (in mem.) Pisar, Alain et Michèle Pouyat, Éric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Éric Sasson

MÈCÈNES

Isabelle Bouillot, Florence et Jean-François Couturier, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Philippine et Jean-Michel Eudier, S et JC Gasperment, Chantal et Alain Gouverneure, Geneviève et Gérard Cozet, Annette et Olivier Huby, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Estelle et Maurice Lasry, François Lureau, Pascal Mandin, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Olivia et Antoine Robichon, Véronique Saint-Geours, Agnès et Louis Schweitzer

DONATEURS

Andrée et Claude Arnoux, Françoise Aviron, Claire et Dominique Bazy, Monique et Franck Briatte, Maureen et Thierry de Choiseul, Nicole et Ervin Ciraru, Claire et Richard Combes, Sylvie et Yann Delabrière, Christiane et Gérard Engel, Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, Anne-Marie Cachot, Catherine Ollivier et François Cerin, Thomas Covers, Bénédicte et Marc Graingeot, Yves Le Bellec, Christine et Robert Le Coff, Gilbert Leriche, Michel Lillette, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Christine Guillouet et Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Benoît Quernin, Nicole et Jacques Sampré, Colette et Bill Toynbee, Claudine et Jean-Claude Weinstein

ENTREPRISES

DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

60% de votre don est déductible de l'impôt sur les sociétés

ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1ère catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

**ORCH
ESTRE
D'É
PARIS** | **LE
CERCLE**

VOTRE CONTACT

Nathalie Coulon
01 56 35 12 05
ncoulon@orchestredeparis.com

L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE LES MÈCÈNES ET PARTENAIRES POUR LEUR GÉNÉREUX SOUTIEN

LES MÈCÈNES

Mécène principal et membre d'Honneur du Cercle de l'Orchestre de Paris

EUROGROUP
CONSULTING

MÈCÈNE PRINCIPAL

Membres Associés



Membres Partenaires



Membres Donateurs



Boulet Lambert Bebon
Avocats



RACHMANINOFF
Serge Rachmaninoff Foundation

SCOR
The Art & Science of Risk

Membres Amis

Executive Driver Services, Potel et Chabot, Propa Consulting et Valentin Environnement et TP

Les entreprises Partenaires

AIRFRANCE



Les partenaires de l'Enseignement

CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS



Les partenaires Médias



Le Monde

mezzo

